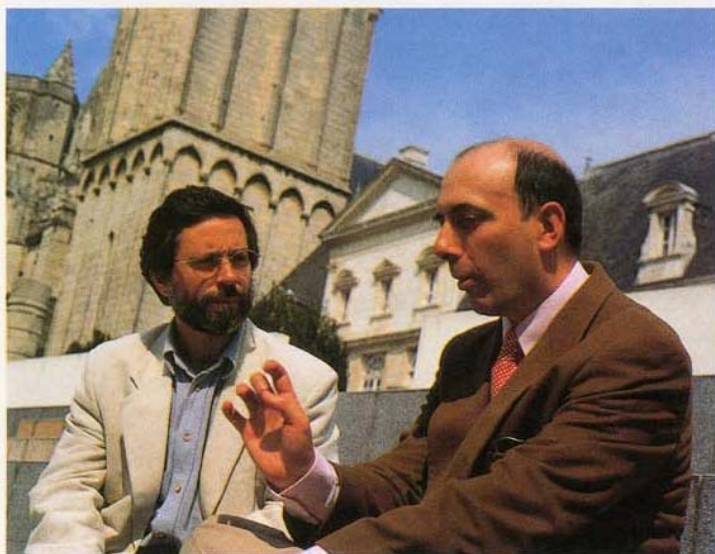


# Gens de Charentes et de Poitou



**Existe-t-il une littérature qui exprime l'identité de Poitou-Charentes ?**  
**Réponse par Alain Quella-Villéger et Jean-Paul Bouchon, qui ont publié une anthologie de textes romanesques dont les auteurs et les thèmes sont liés à la région.**

● Propos recueillis  
 par Anne Exeter  
 Photos Bruno Veysset

**A**lain Quella-Villéger, historien, et Jean-Paul Bouchon, avocat, ont publié, chez Omnibus en 1995, *Gens de Charentes et de Poitou*, une anthologie de textes romanesques dont l'action se situe dans notre région. Cet ouvrage de plus de mille pages permet de redécouvrir des romans d'André Theuriet, Ernest Pérochon, Pierre Loti, mais aussi des textes de Georges Limbour, Jean-Richard Bloch, Simenon...

**L'Actualité.** – Vous soulignez dans votre introduction que votre entreprise relève d'une triple gageure : éditoriale, historico-administrative et identitaire. Pourquoi ?

**Alain Quella-Villéger.** – Le problème était d'être représentatif de l'ensemble des départements et des terroirs du Poitou-Charentes ; d'un point de vue historico-littéraire, c'était de couvrir en gros l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aussi près possible de nous, en incluant les grandes tendances de l'histoire littéraire et des types d'écriture différents, de l'académique Theuriet au surréaliste Limbour. Il y a aussi des auteurs idéologiquement très différents comme Pérochon, Chéreau ou Bloch. Enfin, pari éditorial, car il fallait parvenir à mettre en un volume des textes de gabarit très différent.

**Pari gagné ?**

**Jean-Paul Bouchon.** – Oui ! Il n'était pas du tout évident de faire se tenir quelque chose sans recourir nécessairement aux « classiques éprouvés », et sans donner la préférence aux régions qui affectivement nous paraissent les plus importantes. Ainsi, moi qui suis des Deux-Sèvres – et avais donc une certaine tendance « pro-Pérochon » –, j'ai découvert avec enthousiasme *Le Fils Maugars* de Theuriet. C'est du George Sand revu et corrigé (je schématise évidemment), mais cette découverte du Civray au XIX<sup>e</sup> siècle me semble mériter qu'on s'y arrête.

**A. Q.-V.** – Moi je suis originaire de la Charente-Maritime, j'ai des affinités avec Loti ou Fromentin, et le pari, c'était d'aller vers des lectures de la Charente plus intérieure ou des Deux-Sèvres. La difficulté était aussi de ne pas faire un ouvrage régionaliste. D'abord, on a réussi à choisir des auteurs très régionaux, mais pas dans les récits qu'on attendait d'eux.

**J.-P. B.** – C'est très net par exemple pour Chéreau dont nous avons retenu une nouvelle qui se passe dans l'île de Ré, alors qu'il est catalogué comme l'écrivain de Niort et de Saint-Maixent.

**A. Q.-V.** – Nous avons aussi cherché à placer

des textes d'auteurs qui ne soient pas nécessairement régionaux, par exemple Limbour, Simenon, Maupassant, de manière à bien faire comprendre qu'une région n'est pas forcément dite par ceux qui y sont nés. En ce sens, il ne s'agissait donc pas d'un ouvrage régionaliste, même si, bien sûr, nous avons une démarche identitaire.

**J.-P. B.** – Nous avons constaté par exemple que Simenon était un des écrivains français ayant le plus écrit sur et à partir de la région. Indiquons ici, à titre de curiosité, que sa nouvelle *Le Secret de Fort Boyard* se trouve pour la première fois publiée sous son titre exact, le cher Georges mentionnant par erreur un «Fort Bayard».

**«Nous sommes  
dans une terre d'exotisme.  
L'histoire du Poitou-Charentes  
est liée à celle des explorations  
polaires, à la conquête  
du Nouveau Monde,  
à l'histoire coloniale»**

**Ce principe «de surprise» qui vous a guidé, n'est pas un principe d'exotisme ?**

**A. Q.-V.** – Mais l'écrivain amateur d'exotisme est souvent un écrivain très enraciné ! Loti a beaucoup voyagé... il est toujours revenu, et il a voulu être enterré dans l'île d'Oléron. Selon Henri Fauconnier, celui qui est parti, puis revenu, est celui qui a vraiment choisi. Il aime son terroir, par comparaison. L'exotisme ne peut finalement, à certains égards, que nourrir la part d'identité régionale.

On confond parfois l'exotisme et la fuite. En réalité, c'est un mouvement dialectique de retour aux sources, par enrichissements successifs. Il n'y a pas contradiction. Nous sommes dans une terre d'exotisme. L'histoire du Poitou-Charentes est liée à celle des explorations polaires, à la conquête du Nouveau Monde, à l'histoire coloniale. Le Poitou-Charentes n'a jamais vécu à huis clos ; c'est ce que dit très bien ce beau texte de Jean-Richard Bloch consacré à la façade de Notre-Dame-la-Grande, que nous donnons en exerçue, ou, à sa manière, un poème de Daniel Reynaud sur la Charente-Minissipi.

**Souscrivez-vous à cette formule de Gaston Chéreau que vous citez : «C'est un pays où l'atmosphère est si molle que l'originalité y meurt en herbe» ?**

**A. Q.-V.** – L'une des idées ayant guidé ce livre était effectivement de prendre à contre-pied l'opinion selon laquelle il n'y a pas de littérature régionale ou de grands écrivains dans la région, et donc de prouver que cette dernière n'est pas si molle que ça, pas si absente de l'histoire littéraire.

Il est vrai aussi que beaucoup d'auteurs estiment que nous sommes dans une région de la nuance, de la tiédeur, dans une zone intermédiaire, entre deux cultures – langue d'oc, langue d'oïl... Même chez des auteurs charentais, on trouve souvent cette notion de «transition», à comprendre comme quelque chose qui n'aurait pas totalement de personnalité, alors que la rencontre fait la richesse.

**C'est déjà une forme d'identité, en creux...**

**A. Q.-V.** – Oui. C'est même une identité qui additionne des identités, par phénomène d'acculturation. Soyons honnêtes, le Poitou-Charentes ne manque pas de personnalité(s). C'est pourquoi la difficulté principale a été de rejeter beaucoup de textes.

**J.-P. B.** – Nous craignons initialement que la littérature locale se révélât, à l'heure des bilans, peu passionnante. Notre surprise fut de voir que «ça tenait debout», et que la plupart des romans avaient des prolongements hors du Poitou-Charentes, tels ceux de Boylesve.

**A. Q.-V.** – Il n'y a qu'un seul point sur lequel on pourrait parler de pauvreté, c'est celui de l'écriture féminine. Les femmes-écrivains étaient alors peu nombreuses.

**Rassembler ces Gens de Charentes et de Poitou, n'est-ce pas sacrifier arbitrairement au discours régionaliste identitaire et à ses enjeux politiques ? Votre ouvrage constitue-t-il l'une des flèches de l'Arc atlantique ?**

**J.-P. B.** – Nous n'avons pas eu de nouvelles de l'archer principal..., donc politiquement il n'y a aucun problème. Mais nos recherches, menées en toute indépendance, contribuent à asseoir la notion d'identité régionale.

**A. Q.-V.** – Nous avons beaucoup insisté, dans la préface, sur l'idée que le Poitou-Charentes est une région ouverte à beaucoup de courants d'air – et de courants d'art, d'ailleurs –, non seulement à cause de la notion de voie de passage Nord-Sud, mais aussi à cause de la façade atlantique.

Alors, est-ce une des flèches de l'Arc atlantique ? Il faudrait pour cela qu'il existe des ouvrages du même type sur l'Ecosse, le Portugal, la Galice... et ensuite voir s'il y a des

Alain Quella-Villéger a également réalisé, dans la même collection, aux éditions Omnibus, les ouvrages suivants : *Indochine, un rêve d'Asie*, 1995.

*Polynésie, les archipels du rêve*, 1996.

Pour l'an prochain, à nouveau avec Jean-Paul Bouchon et toujours dans la même collection, il prépare un ouvrage consacré au Canada francophone. En complicité avec Claude Deméocq, ces deux auteurs animent à Poitiers la revue *Les Carnets de l'exotisme*.

La dernière édition (n°15-16) a pour thème «Orient extrêmes - Le péril jaune», la prochaine, à paraître en septembre, s'intitulera «Les Enfants du froid».

Alain Quella-Villéger est aussi l'auteur d'un recueil de poésies, *Comme un banc de brume*, suivi de *Barkhanes*, paru en juin 1996 aux éditions Le Torii Editions (BP 93, 86003 Poitiers cedex). A côté de l'historien, à côté du «spécialiste de Pierre Loti et de l'exotisme», on découvrira un poète sensible, aux rythmes parfois faussement nonchalants, avide de transmuier en expérience intérieure le cours sinueux du monde.

ponts entre ces types d'écriture, ces auteurs, leurs sujets, pour enfin déterminer si l'identité picto-charentaise est révélatrice d'une identité de l'Arc atlantique.

**Mais existe-t-il vraiment un écrivain qui parle «du» Poitou-Charentes ? N'a-t-on pas d'un côté des écrivains charentais – avec même une distinction entre les auteurs de la façade maritime et ceux de l'intérieur –, et de l'autre, les écrivains poitevins ?**

**J.-P. B.** – Les écrivains que nous avons retenus ont effectivement un «terroir» comme cadre privilégié : La Rochelle pour Simenon, le sud des Deux-Sèvres pour Pérochon... Mais

*Le vieux Niort de la colline Saint-André évoqué par Gaston Chérau dans son roman Valentine Pacquaut, paru en 1921.*



en examinant en détail nos auteurs, on s'apercevrait, me semble-t-il, qu'au fur et à mesure que passent les années, les romans disposent de deux, puis trois ou quatre points d'attache. La littérature aurait en quelque sorte «suivi le mouvement» de constitution de la région.

**A. Q.-V.** – Je crois aussi que l'idée révélée par les différents textes est que, s'il y a une identité du Poitou-Charentes, il n'y a pas d'unité pour autant. La diversité est du reste évidente : entre les romans ruraux, les romans maritimes, les oeuvres liées à l'exploration du monde, à l'ouverture sur l'Europe...

**N'y a-t-il pas l'irréductibilité de chaque «terroir» personnel, et sans doute intime ?**

**J.-P. B.** – Dans notre préface, nous faisons en ce sens référence à la notion de pays, pays littéraire et pays vécu.

**A. Q.-V.** – Cela fonde sans doute le caractère universel de ces textes. Un roman sur les Deux-Sèvres est en fait un roman rural, que l'on peut lire partout en France et au-delà ; les problèmes de la vie, les problèmes de l'écriture par rapport à cette vie sont identiques. Nous sommes donc très prudents quant à la dimension «régionaliste». Par exemple, nous publions une nouvelle de Jean-Richard Bloch qui se passe à Poitiers, mais il y est question de l'affaire

Dreyfus. On ne saurait être mieux au coeur de l'actualité locale et d'une affaire nationale.

**Vous affirmez aussi que c'est peut-être avant tout «dans les livres que fleure le terroir», et que les écrivains sont le plus fécond des creusets d'identité. Quels seraient alors les traits les plus significatifs du terroir imaginaire de «nos» écrivains ?**

**A. Q.-V.** – Ce n'est pas à nous, mais à chaque lecteur de se faire sa grille de lecture en fonction de son propre imaginaire, de son passé intime. Je ne suis pas sûr qu'il soit possible de donner un «théorème» régionaliste. L'identité, par définition, est dans le culturel, et cette appartenance culturelle passe par les arts et traditions populaires, par la littérature aussi qui renvoie à une image.

**J.-P. B.** – J'aime beaucoup cette comparaison avec le cognac : les romans sont de bons conservateurs d'ambiance, de moments, de saveurs tout à fait particulières. Un texte fonctionne un peu comme un alambic.

**Peut-on parler d'un style, d'une poétique, d'un regard «Poitou-Charentes» ?**

**A. Q.-V.** – Il y a une sorte de calme, d'absence de violence. Est-ce lié à la tradition rurale ? Au fait qu'il s'agit d'un monde plutôt humide ? Est-ce une caractéristique de l'Ouest atlantique ? Les textes les plus percutants sont tout de même écrits par des gens d'adoption ou de passage : Simenon, Limbour, Bloch. Dans l'écriture contemporaine, les choses changent. Peut-être parce que ces écrivains ne vivent que partiellement en région, peut-être aussi pour se démarquer d'une tradition.

**«Le Poitou-Charentes est la terre d'origine du fondateur du roman policier, Emile Gaboriau, et aussi de Pierre Véry»**

**J.-P. B.** – Et pour l'écriture – assez violente, c'est vrai –, d'un Demélier, je serais assez tenté de parler d'un régionalisme «à l'envers».

**A. Q.-V.** – Les auteurs contemporains, qui se défendent de tout régionalisme, puisent tout de même beaucoup dans le patrimoine régional ; que ce soit Montebello, Fottorino, leurs paysages, leurs histoires s'en nourrissent. Ce sont des régionaux malgré tout, ou malgré eux. Je voudrais souligner l'importance du roman



policier, en tant que genre représenté par la région. Le Poitou-Charentes est la terre d'origine du fondateur du roman policier, Emile Gaboriau, et aussi de Pierre Véry, de Boileau-Narcejac, un lieu de prédilection pour Simenon... C'est une veine curieuse et inattendue, qui demanderait peut-être à être appréhendée psychanalytiquement. Cela signifierait en tous cas qu'il y a ici des choses cachées, mystérieuses, porteuses d'une certaine dualité.

**J.-P. B.** – Ce thème de la «vie cachée» est du reste frappant : derrière l'apparence sociale, la vie apparemment terne d'une ville ou d'une bourgade, ça bouillonne. Chez Simenon, La Rochelle est un véritable festin d'intrigues ; chez Pierre Véry, des conflits fascinants couvent sous une apparence tranquille, et Boylesve nous révèle bien des drames cachés.

**A. Q.-V.** – Le fantastique, et son rapport au réel si particulier, est aussi bien représenté : Maupassant, Maurice Renard, avec une dimension plus onirique du côté de Limbour ou Loti.

**Les romanciers que vous présentez ne s'inscrivent-ils pas dans une veine plus large, celle du roman régional, provincial, voire «rustique», veine datée historiquement ?**

**J.-P. B.** – Je pense que le roman moderne du Poitou-Charentes est à venir. Nos romans se

passent à une époque où les voies de communication ne sont pas très développées, où l'arrière plan n'est pas très élaboré, alors que maintenant, avec l'autoroute, le TGV... On peut avoir un roman qui se passe pour partie à Poitiers, pour partie à Cognac, et qui se termine devant les vagues de la pointe Espagnole à Ronces-Bains.

**A. Q.-V.** – Et puis, maintenant que nous sommes si proches de Paris, la notion d'écriture régionale a-t-elle encore un sens ? Je ne crois pas. Il y a des romans qui se situent en région, sont-ce pour autant des romans régionaux ou régionalistes ? Non. Quant à la notion de «roman rustique», soulignons qu'une bonne partie de ces textes sont des oeuvres citadines : Bloch, Boylesve, Loti, Maupassant, Theuriet.

**J.-P. B.** – La plupart, si ce n'est la totalité des gens que nous avons choisis, peuvent être considérés comme des écrivains nationaux, académiciens pour certains, même si cette notion n'est pas nécessairement un critère de qualité.

**A. Q.-V.** – J'ajouterai que nous sommes aussi dans une région à forte tradition européenne, pas seulement pour des raisons politiques ou en référence à Jean Monnet. Ce n'est pas un hasard si Jean-Richard Bloch est l'un des fondateurs (en 1923, avec Romain Rolland) de la revue... *Europe*. ■

*Le Coup de Vague, hameau situé près de Marsilly, a fourni à Simenon un titre de roman paru en 1939. Marsilly constitue aussi le cadre du Riche Homme (1970), Nieul-sur-Mer celui du Haut Mal (1933). La Rochelle est omniprésente dans L'Evadé (1936), Le Testament Donadieu (1937), Le Voyageur de la Toussaint (1941), Le Clan des Ostendais (1947), Les Fantômes du chapelier (1949). En outre, La Rochelle sert de cadre ou apparaît dans une cinquantaine d'autres romans et nouvelles de Simenon.*